

**QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES ENDUITS PEINTS DÉCOUVERTS SUR LES TERRITOIRES
DES LEUQUES ET DES MÉDIOMATRIQUES, ENTRE «STYLE D'ÉPOQUE» ET «STYLE LOCAL»**

(Taf. XCI–XCIV, Abb. 1–10)

Abstract

Das kollektive Forschungsprojekt mit dem Titel «les enduits peints gallo-romains sur les territoires des Leuques et des Médiomatrices» hat in den vergangenen drei Jahren seinen Datenbestand auf über 120 Fundensembles erweitert. Einige von diesen, darunter insbesondere die bei jüngsten Präventivgrabungen zu Tage geförderten, zeichnen sich durch ihren gut datierbaren archäologischen Kontext aus. Dadurch ist es heute möglich, einige Hypothesen zur Entwicklung der Wandmalerei dieses Teils Galliens vom 1. bis 3. Jh. zwischen Zeitstil und Lokalstil auszuarbeiten.

In Metz datiert die Mehrzahl der großen Fundensembles ins 1. und frühe 2. Jh. (Fundplätze Rue Marchant, Îlot Turmel, Chambre des Métiers) und zeigt klare Charakteristika eines Zeitstils (insbesondere Dekore etwa mit Kandelabern oder Marmorimitationen u.a.). Eine kleinere Anzahl, speziell die in villas-Saint-Ulrich entdeckten Wandmalereien, verraten zwar gewisse Züge der Periode, in der sie realisiert wurden, offenbaren aber zugleich deutliche Variationen. Im 2. Jh. ist die Existenz bedeutender lokaler Werkstätten bezeugt durch die bemalten Putze der Thermen der Villen von Damblain und Andilly-en-Bassigny. Das Überdauern – oder die Adaption – von bereits früh belegten Dekoren konnte mehrmals besonders herausgestellt werden. Die Wandmalereien im schematischen Dekor mit Kandelabern und Blütenstäben vor monochromen Hintergründen aus einer *domus* in Metz (rue de la Pierre Hardie) können aus dem archäologischen Kontext heraus als einzige Beispiele an den Beginn des 3. Jhs. datiert werden. Noch etwas später (in der zweiten Hälfte des 3. Jhs.) beziehen Malereien mit architektonischem Dekor und figürlichen Szenen aus der *villa* von Liéhon ihre Inspiration aus den ältesten Malereien und etablieren eine neue Synthese.

I. Metz, Rue Marchant (Moselle):

Un ensemble se référant à des modèles rhodaniens

Le premier exemple concerne un ensemble d'enduits peints découverts dans la pièce 1, paroi sud-ouest d'une *domus* de Metz-*Divodurum*, occupée de 30 à 60 après notre ère (Abb. 1)¹.

La zone inférieure présente une alternance de compartiments roses finement mouchetés et de compartiments rose marbré. Au-dessus d'un podium, se développent de larges panneaux noirs et un inter-panneau rouge décoré par un candélabre à hampe lisse de couleur verte portant une ombre marron. Le pied est muni de roulettes. Des galons brodés de cœurs et points marquent la séparation entre les panneaux. Quelques ensembles fragmentaires mis au jour à proximité de cette pièce attestent que d'autres espaces étaient décorés par des motifs analogues (Abb. 2).

Ce décor se réfère à des modèles en vogue notamment en Narbonnaise et particulièrement dans la vallée du Rhône (Lyon, Vienne, Genève), durant la première moitié du I^{er} siècle après J.-C.

¹ Heckenbenner – Périchon 1987, 181–185; Heckenbenner 2010a.

Ainsi le candélabre à roulettes présent à Saint-Romain-en-Gal, sous la maison des Dieux Océan², décor II, état 1, à Lyon, rue des Farges, maison B2 bis³, à Vienne place Saint-Pierre⁴, mais aussi à Genève, prison Saint-Antoine au début du I^{er} siècle⁵, est souvent, comme à Metz, associé à une zone inférieure mouchetée.

Les galons brodés de cœurs et points, sont très fréquents sur les sites de la Narbonnaise, à Fréjus, par exemple place Formigé, pièce U⁶, à Ruscino, maison 3 K21009⁷, à Vienne place Saint-Pierre⁸, dans la première moitié du I^{er} siècle mais aussi sur des sites plus septentrionaux comme à Périgueux, cave Pinel⁹, mais hors contexte daté.

En revanche, les peintures provenant de la pièce 2 contiguë à la pièce 1, et sans doute contemporaine, offrent un décor fort différent de candélabres à gaines de feuilles et à rubans croisés dont l'aire de diffusion est traditionnellement plus vaste.

Les peintures de la pièce 1 apparaissent donc comme un exemple isolé dans les cités des Leuques et des Médiomatriques. Elles s'apparentent à une série de décors présents surtout dans la partie sud de la Gaule, notamment dans la vallée du Rhône, durant une période relativement courte (première moitié du I^{er} siècle essentiellement) et pour lors limitée vers le nord. En ce qui concerne le candélabre à roulettes, elles en constitueraient l'exemple le plus septentrional. Se pose donc le problème de l'aire de diffusion de ce type de décor qui avait été attribué à un possible atelier lyonnais¹⁰.

II. Les peintures de la villa de Saint-Ulrich a la fin du I^{er} siècle

A une centaine de kilomètres à l'est de Metz, dans la villa de Saint-Ulrich, à Dolving (Moselle), un programme décoratif important est mis en place à la fin du I^{er} siècle. Conforme à la peinture provinciale de cette période, pour ce qui concerne la partition de la paroi, les couleurs et les motifs utilisés, le décor révèle pourtant dans les détails une mise en œuvre originale (Abb. 1).

Les peintures du péristyle et des pièces adjacentes 13, 19, 24 correspondent à la deuxième grande phase d'occupation de la villa (fin du I^{er} siècle)¹¹. Elles ont en commun une partition de paroi identique: plinthe souvent mouchetée et compartiments rouges et noirs, zone médiane présentant une alternance de panneaux et d'inter-panneaux rouges et noirs décorés de candélabres. La zone supérieure est plus ou moins haute en fonction de la hauteur de la pièce¹².

Ces ensembles se rattachent donc à des peintures dont l'aire de diffusion est particulièrement vaste et dont le succès s'est prolongé fort avant dans le II^e siècle, notamment en Gaule Belgique et en Germanie supérieure. On trouve donc peu d'originalité dans ces décors qui ont utilisé généralement les poncifs existants, comme le soulignait déjà H. ERISTOV lors du colloque d'Avenches en 1986¹³.

Les décors du péristyle et de la pièce 19 révèlent cependant quelques particularités locales (Abb. 3). Divers éléments du répertoire iconographique entrent dans la composition des candélabres, aboutissant parfois à un résultat quelque peu éclectique. Certains modèles sont interprétés librement tels les acrotères tournés vers l'intérieur de l'entablement. Enfin, certains décors (notamment des candélabres) semblent avoir été exécutés de manière très personnelle par les artisans. Trois « mains » ont ainsi été identifiées.

² Desbat *et al.* 1994, 119–142.

³ *Idem*, 19–34.

⁴ Barbet 2008, fig. 60. 64.

⁵ Haldimann *et al.* 1991, 200 f.

⁶ Barbet *et al.* 2000, fig. 28.

⁷ Sabrié – Demore 1991, 81.

⁸ Barbet 1982, 61.

⁹ *Idem*, 71.

¹⁰ Le Bot-Helly – Bodolec 1984, 37–39.

¹¹ Lafon 1984 à 1988; Lafon 2004, 397–410.

¹² Heckenbenner 1985; Heckenbenner 1995, 209–217.

¹³ Eristov 1987, 44 f.

Ces «gestes» d'artisans révèlent-ils pour autant la présence d'un style local? Il serait plus prudent de parler d'adaptation ou d'interprétation locale puisque ce n'est pas l'ensemble du décor qui est concerné mais les détails de son exécution.

III. Damblain: une composition inédite et des enduits peints témoins d'un atelier local?

Les thermes de la villa gallo-romaine de Damblain (fouille Inrap¹⁴ 2008 et 2009 sous la responsabilité de K. BOULANGER), localisée à la limite entre les départements des Vosges et de la Haute-Marne, ont livré des enduits peints, principalement dans le vestiaire et dans le *frigidarium* (Abb. 1).

L'état actuel de l'étude réalisée sur le mobilier archéologique découvert dans le comblement de cette partie de la villa permet de proposer une construction des thermes entre le milieu du I^{er} siècle et le milieu du II^e siècle après J.-C.

III.1. Des inter-panneaux pourvus de décors à réseaux

Toutes les observations faites au cours de la fouille, ainsi que les nombreux indices relevés au moment des remontages permettent de proposer une restitution du décor du vestiaire tout à fait originale (Abb. 4): entre des pilastres aménagés dans les angles de la pièce et décorés de cannelures peintes, se développent des inter-panneaux larges d'environ 43 cm pourvus de décors à réseau différents et bien distincts, peints sur fond blanc et parfaitement délimités par des bandeaux¹⁵. Tous ces décors ayant été mis au jour le long du même mur et dans l'angle nord-est de la pièce, il n'est pas exclu que d'autres motifs, réalisés suivant le même schéma, complètent ce que nous connaissons.

La présence de décors à réseau sur des parois est attestée par de nombreux exemples, dès le I^{er} siècle de notre ère, en zones inférieure, médiane et supérieure de la paroi. Ils peuvent donc recouvrir les murs sur de grandes surfaces, lorsque sont associées les zones médianes et supérieures, combinaison la plus répandue¹⁶, illustrée notamment par la pièce B de la maison III du Clos de la Lombarde à Narbonne¹⁷ datée de la fin du II^e siècle, début du III^e siècle. Dans le *frigidarium* de Hölstein, daté de la fin du II^e siècle, début du III^e siècle¹⁸, c'est la zone supérieure qui a été privilégiée pour restituer le réseau en une large bande horizontale. Mais, dans la plupart des cas, bien que les archéologues ne disposent d'aucun élément permettant de connaître la localisation de ce type de décor sur l'élévation, la tendance est souvent, peut-être à tort, de les attribuer à un plafond.

Or, les peintures de Damblain ouvrent de nouvelles possibilités et engagent donc à la prudence. Car dans le vestiaire, le peintre s'est approprié cette zone étroite de la paroi qu'est l'inter-panneau en la dotant d'un décor tapissant, créant ainsi, d'une part, une nouvelle variation dans la gamme des inter-panneaux, et témoignant, d'autre part, d'une nouvelle application du décor à réseau à un emplacement pour l'heure, non répertorié.

Si la place de ces trois décors à réseau sur le mur est indéniablement originale, leurs schémas sont en revanche très largement répandus et connus depuis longtemps: de type 26f pour le premier, 26a pour le second, et une nouvelle variante du type 15 pour le troisième, selon l'essai de terminologie des décors à réseau établi par le CEPMR de Soissons¹⁹.

Le premier décor (26f) présente une composition linéaire en réseau orthogonal, formé sur la largeur, de deux octogones jaunes irréguliers adjacents à quatre côtés concaves, déterminant un cercle vert central et deux demi-cercles verts en bordure reliés entre eux par des filets jaunes rehaussés de rouge. Les cercles et les demi-cercles verts accueillent en leur centre des fleurons respectivement à quatre pétales trilobés verts ou

¹⁴ Boulanger *et al.* 2012.

¹⁵ Mondy *et al.* 2011b.

¹⁶ Formoso 2006, 88.

¹⁷ Sabrié 1996, 216–221 fig. 34.

¹⁸ Kaposy 1966, fig.10–15.

¹⁹ Barbet *et al.* 1997.

à un pétale trilobé vert ou jaune, peints en alternance contre les bandeaux des bordures. La composition présentait au minimum six cercles verts dans sa longueur.

Le deuxième décor se définit, également, par une composition linéaire à réseau orthogonal formée sur la largeur de deux carrés jaunes sur la pointe, et de deux demi-carrés sur les bords reliés entre eux par des traits rouges aux angles. Ils déterminent ainsi des octogones rouges et jaunes au nombre de trois dans la largeur.

Enfin, le troisième décor se compose d'un quadrillage droit déterminé par quatre palmettes vertes trilobées aux extrémités et quadrilobées au centre, reliées entre elles par quatre points jaunes irréguliers. Il s'agit également d'une composition linéaire à réseau dont le décor se rapproche du type 15, sans pour autant trouver d'exemple lui ressemblant. Il constitue de ce fait une nouvelle variante dans le corpus des décors à réseau.

III.2. Des enduits peints témoins d'un atelier?

Parmi ces trois décors, le premier (26f) comporte des traits communs avec celui du plafond de la villa d'Andilly-en-Bassigny en Haute-Marne²⁰, lui-même, analogue à un fragment d'un réseau découvert à Bliesbruck (Moselle). Bien que leurs couleurs varient quelque peu, ils sont pourvus d'une composition de même type, mêlant des motifs simples à un choix restreint des couleurs. La proximité géographique des peintures de Damblain et de celles d'Andilly-en-Bassigny n'est sans doute pas étrangère à cette parenté. Malheureusement, la datation des peintures d'Andilly-en-Bassigny reste très incertaine.

Par ailleurs, il faut noter que la recette de fabrication des mortiers de ces deux peintures est très proche²¹, ce qui permettrait d'envisager l'existence d'un atelier aux confins de la cité des Leuques dont les modèles auraient pu être reproduits bien plus au nord à Bliesbruck.

Ainsi, les peintures de Damblain sont extrêmement originales et restent, de ce fait, difficiles à classer dans le corpus des peintures murales de la Gaule. Si la parenté du premier décor à réseau de Damblain avec celui d'Andilly-en-Bassigny et celui de Bliesbruck est confondante au point d'y voir la main d'un même peintre ou d'un même atelier, il est aussi le témoin d'une originalité propre à cette villa, loin de toute tendance reconnue jusqu'à présent. Car, bien que le schéma traditionnel de la structuration de la paroi soit respecté, le peintre a appliqué un décor, qui, dans l'état actuel des découvertes, n'a jamais occupé l'espace déterminé par un inter-panneau. Les peintures du vestiaire de Damblain offrent donc une nouvelle synthèse en adaptant le décor à réseau au fort pouvoir ornemental à des bandes de séparation qui permettent de rythmer la paroi, proposant ainsi un modèle inédit.

IV. Metz, Rue de la Pierre Hardie: décors schématiques sur fonds rouges et blancs

Revenons à Metz où une importante *domus*, fouillée rue de la Pierre Hardie, avait été construite à la fin du II^e siècle et occupée jusqu'aux années 250–260 après notre ère (Abb. 1)²².

Les deux ensembles d'enduits peints présentés ici ont été mis au jour de part et d'autre d'un mur en terre, assurant la séparation entre une pièce décorée d'une mosaïque (pièce 2) et un espace au sol en béton.

IV.1. La pièce à mosaïque: décors de hampes à fleurons sur panneaux rouges monochromes²³

La peinture murale de cette pièce appartient à l'état 2 de la *domus*, contemporain de la mosaïque attribuée à un atelier trévire de l'époque sévérienne. La zone inférieure se compose de piédestaux schématiques de couleur noire qui déterminent des compartiments rouge bordeaux bordés d'une bande vert clair. La zone

²⁰ Zeyer 1984, 67–75.

²¹ Coutelas 2010.

²² Gébus 1998.

²³ Heckenbenner 2010b.

médiane à fond rouge offre une alternance de panneaux et d'inter-panneaux décorés de hampes à fleurons bleus et blancs régulièrement disposés. La zone supérieure rouge présente des panneaux et des inter-panneaux séparés les uns des autres par une bande bleue et des filets blancs (Abb. 6).

IV.2. La pièce 1: candélabres végétalisés sur fond blanc

Cet ensemble correspond à l'ultime réfection des parois de la pièce. Sa réalisation serait donc quelque peu postérieure à celle des enduits peints de la pièce 2. Toutefois, les deux peintures murales ont coexisté lors de la dernière phase d'occupation de la *domus* au III^e siècle.

La zone inférieure, se compose d'une succession de panneaux et d'inter-panneaux à fond blanc décorés de bandes, de guirlandes et de rubans noués de couleur rouge. La zone médiane présente une composition de panneaux et d'inter-panneaux délimités par des bandes et filets rouges sur fond blanc. Les inter-panneaux sont ornés d'un candélabre végétalisé vert, jaune et rouge (Abb. 5).

IV. 3. Des peintures du III^e siècle se réfèrent en partie à des courants plus anciens

Ces deux ensembles, bien qu'ils ne soient pas parfaitement contemporains et malgré la différence de couleurs utilisées, manifestent le même goût pour la sobriété et le schématisme du décor, tout en témoignant d'un indéniable raffinement. Ils se réfèrent en partie à des courants de la deuxième moitié du II^e siècle.

L'organisation de la zone inférieure en compartiments séparés par des piédestaux évoque des modèles beaucoup plus anciens tels que les peintures de la rue Paul Deviolaine à Soissons, pièce XIII²⁴. La différence majeure réside cependant dans le schématisme particulièrement poussé du décor. Le motif de fleuron, certes connu dans tout l'Empire romain au II^e siècle, est ici peint en bleu, souligné par une ombre et réalisé sur un fond rouge parfaitement lissé, relativement peu courant à cette période.

Dans la pièce 2, tant pour les guirlandes que pour les candélabres végétalisés, nous sommes en présence de décors à fond blanc pour lesquels les comparaisons ne manquent pas. Citons les peintures de Chartres, place des Epars, pièce 7²⁵, du Faubourg Guillaume²⁶, de pavillon de Genainville, salles 6, 9 et couloir²⁷, de Paris, rue Amyot²⁸, mais aussi de Bern-Bümliz²⁹, ensembles en général datés du II^e siècle, voire du début du III^e siècle.

A l'échelle messine, et sur les territoires des Médiomatiques et des Leuques, les enduits peints que l'on connaît pour la fin du II^e et le III^e siècles semblent pour l'instant bien différents de ceux de la rue de la Pierre Hardie. Se référant à des modes picturales souvent considérées comme plus précoces, ces peintures attestent que certains courants, tels les peintures à fond blanc et à fond rouge, bandes linéaires et décors floraux et végétaux schématiques perdurent durant une bonne partie du III^e siècle. Il est encore prématuré d'affirmer qu'il s'agit d'un style de décor propre à la ville de Metz, faute de comparaisons pertinentes.

V. Les imitations de roches décoratives a Metz: illustration d'un repertoire en vogue du I^{er} au III^e siecles

V.1. Rue Marchant

La zone inférieure du décor de la rue Marchant, déjà évoquée auparavant, est le plus ancien témoin du goût précoce des Gallo-romains pour les imitations de roches décoratives sur le territoire lorrain. Cette zone fait alterner des compartiment roses mouchetés de rose foncé et de noir, qui évoquent peut-être le grès rose

²⁴ Defente 1991, 245.

²⁵ Allag – Joly 1995, 178–180.

²⁶ Allag – Joly 1995, 73.

²⁷ Nunes Pedroso 1979, fig. 9.

²⁸ Eristov – Vaugiraud 1985, 299–313.

²⁹ Drack 1986, 40.

vosgien, et des compartiments roses veinés obliquement de blanc (Abb. 2). Cette alternance de deux roches différentes ne semble pas exister dans le corpus des décors rhodaniens plus précoces auquel le décor de la rue Marchant a été confronté. Cette zone inférieure pourrait donc illustrer un état antérieur à une évolution qui s'opère vraisemblablement dans la région au cours de la deuxième moitié du I^{er} siècle et qui va progressivement reléguer en plinthe le mouchetis, procédé économique de réalisation d'une imitation de roche. Quant aux imitations de marbres veinés qui témoignent d'une réalisation plus soignée, on ne les retrouve à Metz que bien plus tard dans les peintures de l'îlot Turmel. Ce décor constitue donc un jalon chronologique important dans l'étude des imitations de roche que ce soit en Lorraine comme en Gaule romaine.

V.2. L'îlot Turmel³⁰

Quant à l'ensemble 1 découvert en 2001 à Metz sur le site de l'îlot Turmel (fouille Afan de 2001, sous la responsabilité de F. GAMA), il est caractéristique d'un goût plus tardif pour les imitations de roches, et en particulier celles d'*opus sectile*, mêlées à des architectures qui connaît un succès prolongé dans l'espace gallo-romain sans pour autant évoluer vers des particularités locales. Ce décor a été daté archéologiquement entre le II^e et le III^e siècle. Il se compose d'une première zone imitant de manière continue la brèche verte de Thessalie et d'une seconde zone imitant un *opus sectile* dans lequel alternent pilastres bichromes et panneaux formés par l'incrustation d'une plaque de marbre fictive dans une autre, de façon à créer un contraste chromatique (Abb. 7).

Nous savons grâce au fragment-clé que constitue le chapiteau de type composite que le décor était entièrement marmoréen. En revanche, nous ignorons pour le moment s'il s'agit d'une zone inférieure monumentale ou d'une zone inférieure accompagnant à l'origine un décor principal.

Cet ensemble offre une bonne illustration d'un courant somptueux et monumental bien qu'il fasse l'objet en l'état actuel de nos connaissances d'un corpus très restreint. Les décors qui s'en rapprochent le plus sont ceux de la pièce RE de la *villa* d'Escolives-Sainte-Camille (Yonne)³¹ et surtout de la pièce 1 (état 3) de la *domus* I de l'enclos des Chartreux à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)³² qui sont datés stylistiquement de la même période (respectivement du milieu et de la deuxième moitié du II^e siècle).

V.3. L'îlot Sainte-Chrétienne

Toujours à Metz, deux ensembles d'imitations de marbres ont été mis au jour à la fin de l'année 2009 sur le site Sainte-Chrétienne (fouille Inrap de 2009, sous la responsabilité de S. AUGRY). Les décors ont pu être datés archéologiquement du III^e siècle. Ils témoignent eux aussi de la pérennité des décors marmoréens imitant à la fois des *sectilia*, selon toute vraisemblance, pour le décor trouvé en remblai et de simples placages pour celui trouvé *in situ* (Abb. 8 et 9). A propos de ce dernier décor, nous proposons de rapprocher le marbre évoqué au pavonazzetto d'Iscehisar-Dokimeion, dénommé dans l'Antiquité *marmor phrygium* ou *synnadicum*³³. En revanche, il a été représenté de façon certaine dans le décor de l'îlot Turmel.

V.4. Une succession de courant stylistiques

Il n'est donc pas possible de parler de modes décoratives concernant les imitations de roches, avec le caractère éphémère que cela implique, mais d'une succession de courants stylistiques qui, au cours du temps, s'additionnent de manière à former un répertoire décoratif toujours plus riche en démultipliant les possibilités de décors. Nous pouvons donc avancer que le corpus des imitations de roches décoratives étudié par le Projet Collectif de Recherche s'inscrit complètement, dans l'état actuel de nos connaissances, dans la sphère gallo-romaine³⁴. Aucun style local ne semble s'affirmer au cours de toute la période considérée.

³⁰ Heckenbenner *et al.* 2011; Thorel 2010.

³¹ Barbet *et al.* 2003, fig. 8. 9; 63.

³² Carrion-Masgrau 1995, 79 fig. 2.

³³ Pour retrouver l'analyse complète de ce décor voir Mondy *et al.* 2011a (à paraître).

³⁴ Thorel 2011, 497.

VI. Liéhon: des peintures du milieu du III^e siècle qui cherchent leur inspiration dans des peintures plus anciennes et offrent une nouvelle synthèse

Enfin, le dernier exemple concerne des plaques d'enduits peints préservées à la base des murs de la *villa* de Liéhon (fouille Inrap de 2003, sous la responsabilité de J.-D. LAFFITE)³⁵, parfaitement datées par le contexte archéologique du milieu du III^e siècle. Ces peintures appartiennent à trois pièces des appartements sud-est de la *villa* communiquant entre elles par des portes (Abb. 1).

L'architecture fictive tient une place prépondérante dans la composition générale des parois de ces pièces³⁶. C'est tout du moins ce que permettent d'en déduire les peintures conservées sur la zone inférieure de la pièce 2004, où est conservé un podium fictif présentant des rentrants et des saillants, les premiers servant de cadres à des scènes figurées et les seconds correspondant aux bases massives des colonnes. La pièce 2003 compte, quant à elle, non seulement des piédestaux en zone inférieure, mais également des éléments de l'élévation, essentiellement représentée par des fragments appartenant à un pilastre et à un soffite à caissons. Enfin, la pièce 2006 est décorée d'une pergola composée de fines colonnettes surmontant une balustrade et ouvrant sur un jardin où prédomine le bleu du ciel.

VI.1. La partition architecturale de la paroi: référence à des modèles plus anciens

Bien que les éléments qui constituent ces architectures soient schématiques, il transparait une volonté très nette de suggérer un trompe-l'œil mettant en scène des plans différents (Abb. 10).

La structuration architecturale de ces décors permet de les intégrer à un groupe de peintures où cette tendance, amorcée dans le courant du I^{er} siècle à Mercin-et-Vaux, le Quinconce³⁷, s'affirme sur les peintures de l'exèdre de Pully (Vaud, Suisse), datées de la première moitié du II^e siècle³⁸, sur celles de la salle XIII de Soissons, rue Paul-Deviolaine, datées du début du II^e siècle³⁹ ou encore plus tardivement sur celles de Douvres, datées de la fin du II^e siècle-début du III^e siècle⁴⁰ et sur de celles de Reims, rue des Capucins, datées du début du III^e siècle⁴¹.

Ainsi, les peintures de Liéhon, mises en œuvre au milieu du III^e siècle, constituent-elles une résurgence tardive de l'architecture fictive à rendu illusionniste déjà en vogue à l'époque sévérienne dans les provinces de la Gaule.

VI.2. Les *munera*: exemples tardifs d'une thématique en vogue au II^e siècle

En ce qui concerne les trois scènes conservées entre les bases de colonnes de la pièce 2004, il s'agit d'une iconographie des jeux en vogue au II^e siècle et que l'on trouve reproduite à différents endroits de la paroi, en zone inférieure et sur le couronnement de la zone médiane comme par exemple à la Croisille-sur-Briance dont les peintures sont datées de la deuxième moitié du II^e siècle⁴², ou au centre des panneaux principaux comme à Yvonand-Mordagne⁴³. Après Beaumont-sur-Oise (début du III^e siècle), les *munera* de Liéhon constituent l'exemple le plus tardif du genre⁴⁴.

A Liéhon, ces scènes sont peintes en zone inférieure sur les prédelles du podium, entre les bases de colonnes et sur un fond blanc. Pour ces différentes raisons, ces peintures rappellent celles de l'exèdre de Pully datées de la première moitié du II^e siècle, peintes sur les prédelles entre des piédestaux, qui par ailleurs, portent des couleurs analogues.

³⁵ Mondy 2005.

³⁶ Mondy *et al.* 2010.

³⁷ Barbet 2008, 172.

³⁸ Drack 1986, Taf. 5; Fuchs 1989, 99.

³⁹ Defente 1987, 167–180.

⁴⁰ Ling 1985, 30.

⁴¹ Barbet *et al.*, 2008, 286.

⁴² Dumasy 1984, 13 f.

⁴³ Dubois 1996, 112–222.

⁴⁴ Eristov *et al.* 2002, 187–224.

Le panneau 1 de la peinture de Liéhon qui oppose un *venator* à une sauterelle ne manque pas, également, de rappeler les peintures à connotation burlesque du cryptoportique de Meikirch (Berne, Suisse), datées de la fin du II^e ou du début du III^e siècle⁴⁵, peintes, comme à Liéhon et à Pully, sur un fond blanc en zone inférieure de la paroi.

Enfin, les peintures de Liéhon se distinguent des représentations connues à la même époque où sont privilégiées des compositions de grande envergure d'imitations d'*opus sectile* liées à des scènes figurées de grande ampleur comme à Montcy-Saint-Pierre (commune de Charleville-Mézières)⁴⁶, à Chartres⁴⁷, à Lisieux⁴⁸ et à Boulton-sur-Suippe⁴⁹. Leur schéma décoratif n'est cependant pas isolé puisque des exemples du III^e siècle de structures architecturées en zone inférieure comme à Reims⁵⁰ et des exemples de scènes de jeux d'amphithéâtre comme à Beaumont-sur-Oise sont répertoriés.

Toutefois, les peintures de Liéhon semblent indéniablement faire référence à des modèles plus anciens localisés plus à l'est, chez les Helvètes, au sud de la Germanie supérieure, précisément à Pully et à Meikirch.

Conclusion

Ce très rapide tour d'horizon ne permet pas à lui seul d'apporter des réponses à la question très complexe de l'appartenance d'un décor à un style donné. Tout au plus peut-on esquisser quelques hypothèses qu'il conviendra de nuancer au fur et à mesure des recherches ultérieures.

En effet, les ensembles archéologiquement datés encore trop peu nombreux dans les provinces romaines ne permettent pas toujours d'établir des comparaisons pertinentes. Aussi nous garderons-nous de systématiser à partir de l'étude d'un ensemble. Si les seuls décors datés de la première moitié du I^{er} siècle se réfèrent bien à des peintures de cette période mais plus méridionales, les enduits peints de la fin du I^{er} et du II^e siècle appartiennent à un courant dont l'aire de diffusion se situerait surtout en Gaule Belgique et en Germanie supérieure.

Au II^e et surtout au III^e siècle, semblent coexister les peintures qui suivent des modes bien établies dans les provinces voisines (décors à réseau, décors schématiques), voire dans l'ensemble de la Gaule romaine (imitations de roches) et celles qui sont le fruit d'un travail d'atelier ou qui résultent d'une adaptation de décors antérieurs.

Ces courants provinciaux, pour ce qui nous concerne, plutôt centrés sur la Gaule Belgique et la Germanie, peuvent faire l'objet d'adaptations dans le cadre d'une région, d'une ville, voire d'un lieu. Enfin, le rôle du commanditaire reste certainement un facteur important dont évidemment on ne pourra jamais mesurer l'importance.

Bibliographie

- | | |
|---------------------|--|
| AFPMA | Actes des séminaires de l'AFPMA (Association Française pour la Peinture Murale Antique). |
| AIPMA | Actes des séminaires de l'AIPMA (Association Internationale pour la Peinture Murale Antique). |
| Allag 1990 | C. Allag, La peinture de Boulton-sur-Suippe (Marne). La présentation au musée Saint-Rémi, in: La peinture murale romaine dans les provinces du Nord. Actes du 11 ^e séminaire de l'AFPMA, Reims 30.4.–1.5. 1988, Revue archéologique de Picardie 1–2 (Amiens 1990) 11 f. |
| Allag – Batrel 1985 | C. Allag – M. Batrel, Les peintures de Lisieux, in: Les enduits peints gallo-romains dans le Nord de la France. 8 ^e séminaire de l'AFPMA à Valenciennes 29.–30. 4. 1984, Revue du Nord 267, 1985 (Lille 1984) n. 264, 29–38. |
| Allag – Joly 1995 | C. Allag – D. Joly, Les peintures murales romaines de Chartres (Eure-et-Loir). Étude de quelques ensembles homogènes, in: Actes des séminaires de l'AFPMA. 12 ^e et 13 ^e séminaires annuels de |

⁴⁵ Fuchs *et al.* 2004.

⁴⁶ Barbet 2008, 282–284.

⁴⁷ Allag – Joly 1995, 169–187.

⁴⁸ Allag – Batrel 1985, 29–38.

⁴⁹ Allag 1990, 11 f.

⁵⁰ Barbet 2008, 286 f.

- l'AFPMA à Aix-en-Provence 28.–30.4. 1990 et à Narbonne les 21 et 22 sept. 1991, 14^e colloque de l'AFPMA, 25.–26.9. 1993 à Chartres, *Revue archéologique de Picardie* 10 (Amiens 1995) 169–186.
- Barbet 1982 A. Barbet, La diffusion du III^e style pompéien en Gaule, *Gallia* 40, 1982, 53–82.
- Barbet 2008 A. Barbet, La peinture murale en Gaule romaine (Paris 2008) 392 f.
- Barbet *et al.* 1997 A. Barbet – R. Douaud – V. Lanieppe, Imitation d'opus sectile et décors à réseau, essai de terminologie, *BPeintRom* 12, 1997, 5–46.
- Barbet *et al.* 2000 A. Barbet – G. Becq – F. Monier – R. Rebuffat, La peinture romaine, fresques de jardin et autre décors de Fréjus (Fréjus 2000).
- Barbet *et al.* 2003 A. Barbet – P. Laurent – C. Lepert, Escolives-Sainte-Camille (Yonne). Étude du décor peint, in: C. Allag (dir.), *Peinture antique en Bourgogne. Actes du 16^e séminaire de l'AFPMA*, Auxerre 24–25 octobre 1997, *Revue archéologique de l'Est suppl.* 21 (Dijon 2003) 62–65.
- Boulangier *et al.* 2012 K. Coutelas (dir.), Damblain, Vosges. La cave, la villa à la Nériède. Un domaine agricole antique – pars urbana et pars rustica – réoccupe au premier Moyen Âge, rapport d'opération archéologique préventive, Inrap, SRA Lorraine, Metz 2012.
- Bull.CEPMR Bulletin de liaison du Centre d'Étude de la Peinture Murale Romaine de Soissons.
- Carrion-Masgrau 1995 I. Carrion-Masgrau, L'enclos des Chartreux d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), domus I, état 3 et domus III, état 1, dans: *Actes des séminaires de l'Association Française de Peintures de Murales Antiques. 12^e et 13^e séminaires annuels de l'AFPMA à Aix-en-Provence 28.–30.4. 1990 et à Narbonne les 21 et 22 sept. 1991, 14^e colloque de l'AFPMA, 25.–26.9. 1993 à Chartres, Revue archéologique de Picardie* 10 (Amiens 1995) 77–80.
- Coutelas 2010 A. Coutelas, Le support des peintures murales sur les territoires des Leuques et des Médiomatiques. Le cas du secteur balnéaire de la villa de Damblain (88), in: *PCR Lorraine 2007–2010*.
- Décor et architecture en Gaule 2011 Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Age. Actes du colloque international, université Toulouse II – Le Mirail, 9–12 octobre 2008, *Aquitania suppl.* 20, Bordeaux (2011).
- Defente 1987 D. Defente, Peintures murales romaines à Soissons, in: *Pictores per provincias. Actes du 3^e Colloque international AIPMA, Avenches 28.–31. août 1986, Cahiers d'archéologie romande* 43 = *Aventicum* 5 (Avenches 1987) 167–180.
- Defente 1991 D. Defente, Nouvelles trouvailles au Château Albâtre à Soissons, *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 24, 1991, 239–253.
- Desbat *et al.* 1984 A. Desbat – M.-N. Baudrand – D. Tavernier – P. Plattier – A. Eyraud, Les fouilles de la rue des Farges à Lyon 1974–1980. Groupe lyonnaise de recherches en archéologie gallo-romaine (Lyon 1984).
- Desbat *et al.* 1994 A. Desbat – O. Leblanc – J. L. Prisset, La maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), *Gallia suppl.* 55, 1994, 119–142.
- Drack 1986 W. Drack, *Römische Wandmalerei aus der Schweiz* (Feldmeilen 1986).
- Dubois 1996 Y. Dubois, Venatio et peinture murale romaine à Yvonand-Mordagne (VD), *ASchw* 19, 1996, 112–122.
- Dumasy 1984 F. Dumasy, Les peintures de la villa du Liégeaud à la Croisille-sur-Briance (Haute-Vienne), in: A. Barbet, *Peinture murale en Gaule. Actes des séminaires de Limoges* (1980) et *Sarbourg* (1981), Publications du Centre Albert Grenier de l'Université de Nancy II, *Studia Gallica* 1 (Nancy 1984) 13–24.
- Eristov 1987 H. Eristov, Les peintures murales provinciales d'époque flavienne, in: *Pictores per provincias. Actes du 3^e Colloque international AIPMA, Avenches 28.–31. août 1986, Cahiers d'archéologie romande* 43 = *Aventicum* 5 (Avenches 1987) 45–55.
- Eristov – Vaugiraud 1985 H. Eristov – S. De Vaugiraud, Peintures murales de la rue Amyot à Paris, *Cahiers de la Rotonde* 8 (Paris 1985).
- Eristov *et al.* 2002 H. Eristov – D. Vermeersch – C. Kohlmayer, Beaumont-sur-Oise (95). L'habitat du III^e siècle et son décor peint au sud du cimetière, zone 18, *Revue archéologique du Centre de la France* 42, 2002, 187–224.
- Formoso 2006 E. Formoso, Les décors à réseau. Des peintures murales surprenantes et méconnues, in: *La peinture antique. Des Macédoniens aux Omeyyades, 10 siècles de peintures murales, Dossiers d'Archéologie et sciences des origines* 318 (Dijon 2006) 86–89.
- Fuchs 1989 M. Fuchs, Peintures romaines dans les collections suisses, *BPeintRom* 9 (Paris 1989).
- Fuchs *et al.* 2004 M. Fuchs – S. Bujard – E. Broillet-Ramjoue, Villa romana. Wandmalereien, in: P. J. Suter – P. André, Meikirch. Villa romana, Gräber und Kirche (Bern 2004) 85–150.
- Gébus 1998 L. Gébus *et al.*, Metz, la rue Pierre Hardie. DFS de fouille d'archéologie préventive, SRA Lorraine.
- Haldimann *et al.* 1991 M.-A. Haldimann – E. Ramjoué – C. Simon, Les fouilles de la cour de l'ancienne prison de Saint-Antoine. Une vision renouvelée de la Genève antique, *ASchw* 14, 1991, 194–204.
- Heckenbenner 1985 D. Heckenbenner, Peintures murales romaines au Pays de Sarrebourg. Le péristyle de la villa de Saint-Ulrich, Musée du Pays de Sarrebourg 3 mai – 15 septembre 1985 (Sarrebourg 1985).

- Heckenbenner 1995 D. Heckenbenner, Espace architectural et peintures murales dans le secteur central de la villa gallo-romaine de Saint-Ulrich, in: Actes des séminaires de l'AFPMA. 12^e et 13^e séminaires annuels de l'AFPMA à Aix-en-Provence 28.–30.4. 1990 et à Narbonne les 21 et 22 sept. 1991, 16^e colloque de l'AFPMA, 25.–26.9. 1993 à Chartres, Revue archéologique de Picardie 10 (Amiens 1995) 209–217.
- Heckenbenner 2010a D. Heckenbenner, Metz-Rue Marchant, in: PCR Lorraine 2007–2010.
- Heckenbenner 2010b D. Heckenbenner, Metz-Pierre Hardie, in: PCR Lorraine 2007–2010.
- Heckenbenner – Périchon 1987 D. Heckenbenner – D. Périchon, Peintures murales de la rue Marchant à Metz, in: Pictores per provincias. Actes du 3^e Colloque international AIPMA, Avenches 28.–31. août 1986, Cahiers d'archéologie romande 43 = Aventicum 5 (Avenches 1987) 181–185.
- Heckenbenner *et al.* 2011 D. Heckenbenner – M. Mondy – M. Frenzel – K. Boulanger, Enduits peints et espaces architecturaux en milieu urbain et rural chez les Médiomatriques, in: Décor et architecture en Gaule 2011, 553–565.
- Kapossy 1966 B. Kapossy, Römische Wandmalereien aus Münsingen und Hölstein (Berne 1966).
- Lafon 1984 X. Lafon, Dolving-Saint-Ulrich (villa n.1), rapport de fouille 1984.
- Lafon 1985 X. Lafon, Dolving-Saint-Ulrich (villa n.1), rapport de fouille 1985.
- Lafon 1986 X. Lafon, Dolving-Saint-Ulrich (villa n.1), rapport de fouille 1986.
- Lafon 1987 X. Lafon, Dolving-Saint-Ulrich (villa n.1), rapport de fouille 1987.
- Lafon 1988 X. Lafon, Dolving-Saint-Ulrich (villa n.1), rapport de fouille 1988.
- Lafon 2004 X. Lafon, Notice Dolving-Saint-Ulrich, CAG Moselle 57/1, Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Paris 2004) 397–410.
- Le Bot-Helly – Bodolec 1984 A. Le Bot-Helly – M.-J. Bodolec, Rhône-Alpes, vers une typologie régionale, dans la peinture romaine, Dossiers d'Archéologie 89, 1984, 35–40.
- Ling 1985 R. Ling, Romano-British wall painting, Shire archaeology 42, 1984, 64 f.
- Mondy 2005 M. Mondy, Volume IV, Étude des enduits peints, 80 f., 79 planches, in: J.-D. Laffite *et al.* 2005, DFS de fouille d'archéologie préventive, Liéhon (Moselle) «Larry», Aéroport Metz-Nancy Lorraine, X volumes, SRA Lorraine (Metz 2005).
- Mondy *et al.* 2010 M. Mondy – K. Kazek – A. Coutelas – D. Heckenbenner – J.-D. Laffite, Liéhon, Larry, in: PCR Lorraine 2007–2010.
- Mondy *et al.* 2011a M. Mondy – M. Thorel – S. Augry, Les enduits peints de l'îlot Metz-Sainte-Chrétienne, in: J. Bois-lève – A. Dardenay – F. Monier, Peintures murales et stucs d'époque romaine, de la fouille au musée, Pictor, collection de l'AFPMA (Bordeaux 2013) 117–130.
- Mondy *et al.* 2011b M. Mondy – N. Froeliger – K. Boulanger, Les thermes de la villa de Damblain (Vosges), in: AFPMA 2011, Revue archéologique de l'Est, 217–228.
- Nunes Pedroso 1979 R. Nunes Pedroso, Les peintures murales du Pavillon de Genainville, in: Peinture murale en Gaule. Actes des séminaires 1979. Lyon, Narbonne, Paris, Soissons, Publications du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines 9 (Dijon 1979) 141–153.
- PCR Lorraine 2007–2010 Mondy – Heckenbenner *et al.*, Les enduits peints gallo-romains sur les territoires des Leuques et des Médiomatriques, Résultats de la première triennale 2007–2010 du Projet Collectif de Recherche (inédit).
- Sabrié – Sabrié 1996 M. Sabrié – R. Sabrié, Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Peintures murales de la maison III, RANarb 27–28, 1994–1995, 191–251.
- Sabrié – Demore 1991 M. Sabrié – M. Demore, Peintures romaines à Narbonne. Décorations murales de l'Antique province de Narbonnaise, Catalogue de l'exposition (Narbonne 1991).
- Thorel 2010 M. Thorel, Les imitations de marbres sur les territoires des Leuques et des Médiomatriques. Quelques réflexions, in: PCR Lorraine 2007–2010.
- Thorel 2011 M. Thorel, Le rôle des imitations d'*opus sectile* dans la peinture murale gallo-romaine (deuxième moitié du I^{er} siècle–fin du III^e siècle p.C.), in: Décor et architecture en Gaule 2011.
- Zeyer 1984 Th. Zeyer, La peinture d'un plafond à Andilly-en-Bassigny (Haute-Marne), in: A. Barbet, Peinture murale en Gaule. Actes des séminaires de Limoges (1980) et Sarrbourg (1981), Publications du Centre Albert Grenier de l'Université de Nancy II. Studia Gallica 1 (Nancy 1984) 67–75.

Abbildungen

- Abb. 1: Plan de localisation des sites sur les territoires des Leuques et des Médiomatriques ainsi que sur l'agglomération antique de Metz-*Divodurum* (I^{er} et III^e siècles)
- Abb. 2: Pièce 1 de Metz-Rue Marchant, candélabre à roulettes, soubassement rose moucheté et marbré (DAO: D. HECKENBENNER)
- Abb. 3: Décor du péristyle 27 de la villa de Saint-Ulrich (Dolving 57), «gestes» d'artisans (cl. D. HECKENBENNER)
- Abb. 4: Schéma de position des décors du vestiaire des thermes de la villa de Damblain 57 (document et DAO: N. FROELIGER, Inrap)
- Abb. 5: Schéma de position du décor de la pièce 1 de Metz-Pierre Hardie (dessin K. BOULANGER, Inrap, DAO: N. FROELIGER, Inrap)
- Abb. 6: Schéma de position de l'élévation des décors de la pièce 2 de Metz-Pierre Hardie (dessin K. BOULANGER, Inrap, DAO: N. FROELIGER, Inrap)
- Abb. 7: Schéma de position du décor marmoréen de Metz-îlot Turmel (Document: M. MONDY; DAO: J.-J. BIGOT, Inrap)
- Abb. 8: Photographie des plaques imitant le Chemtou de Numidie, ensemble 2, Metz-Sainte-Chrétienne (cl. M. THOREL)
- Abb. 9: Photographie de la peinture en place, ensemble 1, Metz-Sainte-Chrétienne (cl. M. MONDY); photographie incrustée, fragment de pavonazetto de Synnada (Phrygie) provenant sans doute du Clos de la Lombarde et présenté au Musée archéologique de Narbonne (cl. R. SABRIÉ)
- Abb. 10: Peintures en place des appartements sud-est de la villa de Liéhon, zone inférieure de la pièce 2004 (en haut) et zone inférieure de la pièce 2003 (en bas) (cl. M. MONDY)

Dominique Heckenbenner
168, rue de général de Gaulle
F – 57560 Saint-Quirin
micou.h@sfr.fr

Magali Mondy
12, rue de Méric
CS 80005
F – 57063 Metz cedex
magali.mondy@inrap.fr

Morgane Thorel
14, rue de la Mésange
F – 57400 Sarrebourg
morganethorel@orange.fr

